

P 1920

SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSEUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE
ET DU JARDIN DES PLANTES

C.C.P. Paris 990-04

57, Rue Cuvier, Paris-V^e

GOBelins 77-42

Secrétariat ouvert (sauf dimanches et fêtes), de 14 h. 30 à 17 heures.

FEUILLE D'INFORMATION DE JUILLET 1953



Vous faites partie des Amis du Muséum, mais les vôtres n'y sont pas inscrits. Vous les privez de nombreux avantages.

Le baromètre enregistreur des nouvelles adhésions donne les résultats suivants : mars, 317 ; avril, 279 ; mai, 174 ; soit, depuis le début de l'année, 1.002.

**

VOYAGE EN TURQUIE — Le voyage en Turquie, organisé pour « les Amis du Muséum » par la Compagnie Internationale des Wagons-lits, se déroulera du 26 août au 14 septembre inclus.

Les personnes désirant effectivement participer à ce voyage trouveront tous renseignements au Secrétariat des Amis du Muséum. Elles devront s'inscrire avant le 10 juillet, dernière limite.

**

Vous allez bientôt partir en vacances. Vous allez recevoir des parents de province. Ce sont là des raisons majeures pour revoir et faire voir les Galeries de Zoologie, de Minéralogie, de Paléontologie, d'Anatomie comparée, du Musée de l'Homme, le Vivarium, la Ménagerie du Jardin des Plantes, le Parc zoologique du Bois de Vincennes et enfin les Galeries et panoramas du Duc d'Orléans.

**

Existe-t-il réellement des animaux nuisibles ? C'est cette question que se posent tous les protecteurs de la Nature. En effet, ils ont constaté expérimentalement que, lorsque les animaux, catalogués nuisibles par les règlements administratifs, sont en voie de disparition dans une région, d'autres animaux, que les mêmes dits règlements cataloguaient d'utiles, deviennent à leur tour un danger public par suite de leur prolifération. Il suffira de rappeler, à titre d'exemple, les lapins de certaines régions, qui, n'ayant plus à craindre les renards et autres carnassiers, pullulent au point de mettre en péril les récoltes. Au Congo Belge, la panthère était chassée et détruite comme nuisible aux troupeaux, et maintenant on en est presque arrivé à interdire sa destruction. Les raisons ? Depuis que les léopards se sont raréfiés dans la région, les potamochères sont devenus de plus en plus nombreux, les champs ont été dévastés et malgré le piégeage et les appâts empoisonnés, aucun remède n'a pu être apporté à cette situation.

On en arrive donc à cette juste conception qu'il n'existe pas en réalité des animaux nuisibles et des animaux utiles ; mais qu'il existe entre les différentes espèces animales une harmonie qu'il est dangereux de rompre. Cette rupture d'harmonie est, dans la majorité des cas, imputable à l'homme et il arrive enfin à comprendre que son intervention dans la protection de la Nature doit se révéler impartiale et non au profit de telle ou telle espèce animale ou végétale.

Nous espérons que ces sages conceptions des plus modérées s'implanteront dans l'esprit de ceux qui établissent les règlements administratifs. Dans les Services des Eaux et Forêts, l'animal est souvent considéré comme un ennemi de la végétation et l'on est surpris, sinon offusqué, de connaître que la direction des Bois de Boulogne et de Vincennes a déclaré une guerre sans merci aux écureuils : les gardes doivent les abattre à coups de fusil et une prime leur est donnée pour chaque animal abattu. Et cependant, quoi de plus inoffensif, malgré certaines appréciations tendancieuses, que ces jolies petites bêtes qui font les délices des promeneurs des grands parcs et forêts, de l'étranger ? Dans le parc de Schönbrunn, les écureuils viennent prendre leur nourriture jusque dans la main des promeneurs et nous ne pensons pas que les vieux, comme les jeunes arbres de ce parc magnifique souffrent de la présence de ces habitants.

Messieurs des Eaux et Forêts, les Amis du Muséum savent tout l'amour que vous portez à nos grandes forêts, à nos grands parcs, et nous vous sommes reconnaissants des résultats magnifiques que vous avez obtenus, mais ne soyez pas trop exclusifs. A quoi serviraient ces belles frondaisons, ces magnifiques parcs, ces forêts séculaires, si le chant des oiseaux y était proscrit et si la présence de tous ces êtres animés : oiseaux, petits et gros mammifères venait à être interdite. Les Bois de Boulogne et de Vincennes deviennent maussades et les promeneurs les abandonnent de plus en plus depuis que les êtres vivants ont été remplacés par ces C.V. qui empoisonnent l'air respirable !

**

NOS CONFERENCES. — Le 7 mars, notre conférencier, M. Ad. DAVY de VIRVILLE, dont la compétence pour tout ce qui touche la flore marine est bien connue, a entrepris de faire découvrir à ses auditeurs « Les Iles Chausey ». Ce petit archipel, qui comporte, comme les jours de l'année, 365 petites îles, dont quelques-unes seulement émergent à marée haute, est situé sur la côte ouest du département de la Manche, à 12 km. de Granville.

Cette vivante conférence, illustrée par de nombreuses projections, qui se succèdent avec rapidité, montre tour à tour l'aspect géographique des lieux, son aspect géologique et enfin son aspect botanique, tant au point de vue terrestre qu'au point de vue marin. La variété des algues qui habitent l'archipel des Iles Chausey est très grande et, suivant la nature des courants et du sol (rocheux ou sablonneux) on trouve des algues aux larges feuilles ou des algues filiformes, des algues s'incrétant au sol avec des racines, ou des algues presque dépourvues de racines se déplaçant au gré des courants.

Tout le monde connaît l'importance des algues dans l'économie depuis des siècles. C'est de ces végétaux que l'on retire l'iode et la soude. Malheureusement, en certains points, ces matériaux sont en voie de disparition, à la suite d'une exploitation désordonnée. Il importe donc, pour ménager l'avenir, de les exploiter rationnellement et grâce aux travaux de M. DAVY de VIRVILLE, l'on commence à se préoccuper de cette question de protection des Algues Marines et en le félicitant du résultat qu'il a pu déjà obtenir, nous le remercions bien vivement de nous avoir présenté ces Iles si curieuses, qui ont attiré au siècle dernier le grand savant QUATREFAGES.

Le 14 mars, un tout jeune homme, le fils aîné de M. MAHUIZIER, bien connu du public parisien, a présenté avec autorité un très beau film en couleurs qu'il a réalisé lors de la dernière expédition de la « famille MAHUIZIER » en Afrique. « Trente mille kilomètres de chasse aux images, de Paris à l'Océan Indien » retraçait les préparatifs et la vie journalière de la famille MAHUIZIER en Afrique, famille composée du Père, de la Mère, accompagnés de leurs neuf enfants, dont le dernier, âgé de deux ans.

Tout avait été étudié avec minutie et l'expédition partie de Paris les derniers jours de 1951 est rentrée au mois de septembre 1952 après avoir traversé l'Afrique du Nord, le Maroc, l'A.O.F. et le Congo Belge. L'objectif toujours prêt, l'explorateur et ses jeunes aides ont pu saisir de nombreuses vues de la faune des régions traversées et nous avons pu contempler certaines scènes bien curieuses et bien réconfortantes pour les Amis de la Nature où l'on voit en parfaite harmonie, à quelques mètres de distance, les enfants MAHUIZIER se divertir sur la plage sablonneuse d'un étang, et dans les eaux de ce même étang des familles d'Hippopotames s'ébattre nonchalamment.

Les Amis du Muséum sont heureux de constater que le nombre des « chasseurs d'images » se développe de plus en plus et que ceux-ci tendent à remplacer les chasseurs au fusil ou à la carabine : chasseurs ordinaires ou chasseurs sportifs. Nous ne faisons d'ailleurs aucune discrimination sur cette terminologie fallacieuse, car tuer des animaux par plaisir, que ce soit au nom du sport ou pour tout autre motif, le résultat est toujours aussi déplorable.

Tous nos collègues ont été heureux d'entendre ce jeune conférencier, qui a présenté avec autorité un film dont ils sont particulièrement friands : « Flore et Faune » en couleurs.

Le 21 Mars. — C'est d'une région toute différente dont nous entretenons M. Patrice PAULIAN, qui vient de passer plusieurs mois aux Iles Kerguelen, comme biologiste de la Mission aux Iles Australes (Ministère de la France d'Outre-Mer). La Faune des Iles Kerguelen est une faune particulière comportant de nombreux oiseaux et des pinipèdes, en dehors des poissons et dont les plus célèbres exemplaires sont les Eléphants de Mer. De nombreuses projections et un film des plus réussis malgré les conditions défavorables de luminosité de ces régions, illustrèrent cette causerie. Dans cette région, comme ailleurs, cette faune est en péril. De nombreux chasseurs viennent chaque année, en été, pour s'approvisionner en graisse, dont les Eléphants de Mer sont largement pourvus. Il importe que des dispositions soient prises dès maintenant pour éviter la disparition de ces espèces, qui paient un tribut beaucoup trop lourd par rapport à leur reproduction. Les Iles Kerguelen sont maintenant habitées par une cinquantaine de personnes (administrateurs et autres), appartenant à l'Administration de la France d'Outre-Mer. Il paraît possible d'utiliser les loisirs de ces personnes — et ils doivent être fort nombreux ! — pour surveiller et protéger tous ces êtres vivants, qui forment une réserve inestimable tant pour la France que pour le monde entier.

M. PAULIAN est un jeune et éminent zoologiste, qui a su captiver son auditoire en lui faisant visiter, au point de vue faunistique, une région encore peu connue des profanes.

Le 28 Mars, nous avons eu un changement de conférencier. Mme Rosie MAUREL, depuis longtemps fatiguée, a été obligée de cesser toute activité pour quelque temps, mais très aimablement elle a voulu, avant son départ, s'assurer d'un remplaçant, et son choix a été particulièrement judicieux, puisque c'est M. LECOMTE, attaché à la Station Expérimentale de BURES, qui a pris place dans la chaire du Grand Amphithéâtre.

Avant de parler de l'Insémination artificielle chez les Abeilles, le conférencier a analysé différentes caractéristiques des Abeilles, qui sont plus ou moins marquées dans telle ou telle variété. C'est ainsi qu'il révèle comment les Abeilles peuvent s'orienter et comment elles peuvent orienter leurs compagnes vers les lieux de récolte. La danse des Abeilles, qui était jusqu'à présent restée mystérieuse, est aujourd'hui connue grâce aux patientes observations de savants de divers pays. On peut dire à l'heure actuelle que les Abeilles ont presque totalement livré leur secret, sauf cependant sur un point, qui est essentiel au point de vue de l'exploitation de ces animaux : la fécondation. Malgré toutes les recherches effectuées, il n'a pas été possible de saisir dans quelles conditions et à quelle hauteur dans l'atmosphère, l'accouplement de la reine et du bourdon s'effectuait. C'est pour ces raisons que l'on a pensé à l'insémination artificielle, pour forcer le croisement entre différentes variétés et améliorer ainsi les qualités des individus au point de vue résistance et rendement en miel.

En Amérique, l'insémination artificielle se fait au moyen de seringues que l'on introduit dans les organes de la reine, après avoir utilisé non pas un bourdon, mais plusieurs bourdons. Ce procédé fort délicat n'est pas parfait. Une reine ainsi fécondée ne pond des œufs fécondés qu'un temps très restreint et l'on est obligé de recommencer l'opération plusieurs fois. En France, le procédé employé est beaucoup plus rustique et donne d'une manière générale des résultats plus durables. L'apiculteur qui saisit une reine d'une main et de l'autre un bourdon met les deux sexes en contact direct.

Pour illustrer sa conférence, M. LECOMTE a présenté un film remarquable, **La Cité des Abeilles**, que le Ministère de l'Agriculture avait aimablement prêté et dont les scènes sont saisissantes de réalisme.

Si nous avons regretté l'absence de Mme Rosie MAUREL, ce regret a été heureusement largement compensé par la présence de M. LECOMTE, qui est non seulement un technicien averti, mais également un agréable conférencier.

Le 11 Avril, un tout jeune conférencier prenait la parole dans le grand amphithéâtre. Il le fit avec calme, autorité et intelligence, et nous avons été heureux d'encourager une fois de plus les jeunes chercheurs comme ils le méritent. **Seul à bicyclette en été, au Sahara** était le thème de sa causerie. Ce jeune étudiant, qui a consacré ses dernières vacances de 1952 à étudier la partie Nord du Sahara, est parti allègrement sur une bicyclette, avec un équipement savamment étudié, de son lieu d'études à Paris, le Lycée Chaptal. Traversant avec difficultés ces régions désertiques, il s'est attaché à recueillir tout l'essentiel des observations sur la vie des indigènes, sur la flore, la faune et les aspects géologiques extérieurs. Cette croisière d'un nouveau genre a été accomplie sans aide, même de la famille. C'est avec ses propres ressources, avec ses économies, qu'il s'est procuré tout le matériel nécessaire. C'est d'ailleurs le meilleur point de départ pour un futur chercheur, car il affirme ainsi sa volonté de réussir dans sa tâche. Des photos ont été prises au cours du voyage, et même un petit film de 8 mm. Les photos, comme le film, étaient intéressantes, mais des accidents mécaniques n'ont pas permis d'obtenir un film absolument parfait.

Pour ses prochaines vacances, M. Lucien DEMESSE pense aller, avec un autre camarade, au Pays des Pygmées. Nous espérons qu'il pourra réaliser ce projet. Nous lui souhaitons bonne chance et le félicitons du beau résultat de sa randonnée au Sahara.

Le 18 Avril, le Docteur L. CHAUIVOIS, qui pendant six années, a été l'Assistant du Professeur d'ARSONVAL, a puisé au contact de cet éminent savant, des qualités que l'on rencontre rarement chez un conférencier « scientifique » : faire comprendre à un auditoire d'amateurs, les connaissances les plus complexes, tout en conservant la plus haute tenue scientifique. Le professeur d'ARSONVAL avait coutume de faire la recommandation suivante aux futurs conférenciers : « Faites en sorte d'être compris de votre concierge, et... de Pasteur ».

Le conférencier fait un petit historique sur les connaissances de la circulation sanguine. Il montre les conceptions de Galien, qui furent longtemps les seules admises, et qui se sont révélées absolument fausses, grâce aux travaux de HARVEY, qui, sans

n'être pas critiquables, ont apporté les éléments qui permettent d'avoir une conception rationnelle de la circulation du sang. L'étude du cœur des poissons a grandement facilité la tâche des chercheurs. C'est un organe mécanique plus simple que le cœur des autres êtres animés, et son examen a permis des comparaisons avec la circulation humaine et de rectifier les conceptions erronées antérieures.

C'est en parlant avec les enfants, que le Docteur CHAUIVOIS est arrivé à concevoir une théorie rationnelle de la circulation sanguine. Les enfants d'ailleurs apprennent beaucoup de choses aux grandes personnes, car ils ont un sens aigu de l'observation. La circulation sanguine est comparable à une machine automobile. Ce n'est pas le cœur qui est à l'origine de la circulation du sang. Ce n'est qu'un organe moteur, qui reçoit comme le moteur automobile une essence : le sang veineux et qui l'utilise après avoir reçu de l'oxygène pour assurer une carburation. Le cœur distribue alors le sang dans les différentes parties du corps. Ce qui n'a pas été brûlé est récupéré comme dans les machines, par la veine cave.

Cette conférence a été étayée par de nombreuses projections et de magnifiques tableaux schématiques. Un film réalisé par M. Eric DUVIVIER, sur l'opération de la « maladie bleue », a terminé cette remarquable réunion, dont nous avons retiré des enseignements précieux. Nous espérons que cette conférence paraîtra prochainement dans une revue.

Le 25 Avril, Mlle ZABOROWSKA, qui assiste avec assiduité à toutes nos manifestations et qui, à plusieurs reprises, a été chargée de mission par le Muséum, a abordé un sujet qui lui est particulièrement cher, car il touche les régions nordiques : **La Découverte du Spitzberg**. La conférencière fait un historique très détaillé de la découverte de cette région polaire, qui est certainement celle qui fut la plus connue de toutes les terres polaires, même dans l'antiquité. C'est un peu grâce aux chasseurs de baleines que cette île fut découverte, mais il faut attendre la fin du XIX^e siècle pour la connaître véritablement et en relever une carte complète.

Cette terre, qui représente la plateforme la plus commode comme point de départ des expéditions polaires, s'est révélée pendant la dernière guerre, d'une grande importance stratégique. Les mines de charbon retiennent chaque année de plus nombreux mineurs, et ces gisements carbonifères présentent une particularité peu commune : c'est que les filons sont à fleur de terre, ou que leur extraction peut se faire en galeries qui débouchent à flanc de côteau.

De nombreuses projections nous ont montré les différents aspects de la grande Ile et des scènes historiques du début du XX^e siècle, où ballons dirigeables et avions furent employés pour conquérir le Pôle Nord. Malheureusement, ces expéditions furent tragiques, et de nouveaux noms s'inscrivirent sur le palmarès des martyrs du Pôle.

Nous félicitons à nouveau Mlle ZABOROWSKA, de sa conférence, qui nous laisse, comme chaque fois qu'elle parle dans le Grand Amphithéâtre, sous le charme du « Grand Nord ».

Le 2 Mai, M. GALERNE, Directeur de la Société Générale des Travaux Maritimes et Fluviaux, Instructeur National de Sports Sous-Marins, aux Eclaircissements de France, qui vient de collaborer aux recherches de la « Calypso », en Méditerranée, a consacré une réunion à **L'Introduction à la Plongée sous-marine**. Tout le monde connaît maintenant la chasse sous-marine, qui compte de nombreux adeptes. C'est un sport qui nécessite un bon état physique et de l'audace. Si ce sport présente des agréments, il a eu d'autre part une grande utilité, c'est d'avoir orienté les chercheurs vers le perfectionnement des appareils de plongée et des autres moyens d'investigations pour découvrir plus largement le fond des océans.

Le vieux scaphandre lourd et qui ne permet que des mouvements limités, représente toujours une grande utilité pour les travailleurs sous-marins, mais pour les recherches, on doit l'abandonner puisqu'il n'a aucune autonomie. C'est le mérite de notre jeune génération sportive d'avoir su réaliser un scaphandre autonome, qui permet toutes les recherches en s'éloignant du point initial de plongée, tout en restant en contact, par téléphone, avec la surface.

Le conférencier présente deux de ces types de scaphandres avec le matériel correspondant, et fait défiler au cours de ses explications des clichés en couleurs, qui illustrent à merveille son exposé. Il est possible avec les appareils en question de faire des plongées de 45 mètres, ce qui a permis notamment de découvrir des vestiges anciens et permettra peut-être dans l'avenir de récupérer certains trésors engloutis dans les océans. Il va sans dire que seuls des plongeurs particulièrement entraînés, et en excellentes conditions physiques, peuvent atteindre ces profondeurs.

Deux films sous-marins ont clôturé cette belle séance. Ces films montrent les quantités innombrables de poissons que le plongeur rencontre dans l'eau ; par moment même, leurs bancs arrêtent la lumière qui filtre dans les profondeurs. Pour réaliser certaines vues et en particulier pour réaliser des films en couleurs, il est indispensable d'avoir recours à la lumière artificielle, car plus on enfonce dans les profondeurs, plus la lumière devient bleue, avant de disparaître à peu près complètement.

Toutes nos félicitations à M. GALERNE pour ses beaux exploits et pour la manière simple et claire dont il expose son sujet.

Le 9 Mai, M. de MAUBLANC, Ingénieur Civil des Mines, Contrôleur Général de l'Équipement à l'Électricité de France, a traité, au cours d'une conférence particulièrement intéressante, d'un problème qui retient l'attention des Amis de la Nature, au premier chef : **L'Hydroélectricité et la Protection de la Nature**. Le conférencier a été délégué au dernier Congrès pour la Protection de la Nature (en 1952) à Caracas. Un dossier important avait été constitué par les défenseurs de la Nature, accusant l'hydroélectricité des pires méfaits. En toute objectivité, le conférencier, devant une telle avalanche de reproches, s'est demandé si réellement tout cela était justifié ? Mais revoyant dans quelles conditions les études et les installations sont exécutées en France, il a pu tranquilliser ses adversaires. En effet, lorsqu'une installation électrique utilisant l'eau est décidée, il est procédé à un examen approfondi non seulement du régime des eaux de la région, mais encore des incidences qu'une modification quelconque dans l'écoulement des eaux peut entraîner. Le conférencier montre avec une série de clichés très nets les trois formules d'installations hydrauliques : la simple chute d'eau, qui utilise directement la différence de niveau entre le haut et le bas d'une cascade, le barrage qui retient artificiellement des eaux de surface au cours de la saison des pluies, pour créer une chute artificielle qui fonctionnera en période sèche, et enfin la conduite sous pression qui coupant la montagne et récoltant au cours de son cheminement nappes et torrents souterrains, arrivera à l'usine avec un dénivellement pouvant atteindre plusieurs centaines de mètres.

Des vues photographiques, très récentes et dont quelques-unes sont même de 1953, illustrèrent admirablement ces différents genres d'exploitation.

Le conférencier rappela enfin que les installations de barrages étaient destinées bien souvent à améliorer l'irrigation d'une région et que leur utilisation pour la fourniture d'électricité n'était qu'un accessoire : la Vallée du Tennessy aux U.S.A. n'a été aménagée au point de vue hydraulique, que pour lutter contre les inondations, améliorer les cultures de cette région sans cesse dévastée par les mauvaises humeurs de la rivière. Aux Indes, en Égypte et ailleurs les grands barrages, destinés primitivement à l'irrigation des régions, fourniront à l'avenir de grandes centrales électriques, mais ceci n'est qu'un accessoire.

Les richesses du sous-sol ne sont pas inépuisables, mais tant que le soleil luira sur notre planète, il existera de l'eau à la surface du globe. Cette eau est une source inépuisable d'énergie, c'est en quelque sorte la motrice du mouvement perpétuel. Si

l'installation des usines hydroélectriques amène quelques modifications dans l'aspect et dans le régime de la nature, cela est possible; mais le progrès est en marche et rien ne peut l'arrêter. C'est en prenant un minimum de précautions, comme l'indique le conférencier, que ces modifications n'auront qu'une portée minimum.

Très belle et lumineuse conférence dont la haute tenue aura concilié tous les intérêts en cause et c'est là un des rares mérites de M. de MAUBLANC d'avoir réconcilié avec des arguments indiscutables, les défenseurs de la Nature et les Techniciens de l'Hydroélectricité.

Deux films sur les derniers grands travaux exécutés dans les Alpes pour l'équipement électrique de la France ont intéressé le public par le détail des travaux et surtout par le côté artistique de la présentation. De plus, il y est démontré quels sont les soucis des techniciens pour ne pas détruire l'harmonie du paysage et pour marier le type des constructions avec le cadre environnant.

En remerciant M. de MAUBLANC, nous souhaitons que son autorité se manifeste dans l'avenir en obligeant les intéressés techniciens et protecteurs de la nature à prendre contact d'une manière permanente pour l'étude des futures réalisations de l'Électricité de France. Nous sommes persuadés que ce vœu sera exaucé.

Le 16 Mai. — M. Robin, Journaliste, ancien Directeur de la Ligue Coloniale Française, qui connaît admirablement l'Afrique qu'il a parcourue en tous sens, a choisi pour sa conférence un titre qui a séduit les amateurs de la Nature : **Sanctuaires de la Grande Faune** (Les Parcs Nationaux du Sud de l'Afrique).

Le conférencier a été appelé au mois d'octobre dernier au congrès touristique africain qui se tenait à Lourenço-Marquez, il a pu rassembler une série d'informations et de documents concernant la protection de la faune dans les pays du Sud de l'Afrique. Les réalisations qui ont été accomplies dans ce sens sont remarquables et doivent nous servir d'exemple pour nos territoires d'outre-mer. Si les chasseurs sont refoulés de plus en plus comme indésirables, par contre les photographes, les cinéastes trouvent les plus grandes facilités pour faire vibrer « leur violon d'Ingres ». Tout a été organisé pour les touristes qui peuvent venir dans les réserves contempler les grands animaux dans leur habitat. Des camps, où le confort n'est pas négligé, reçoivent les touristes qui ne peuvent circuler que de jour et dans une voiture automobile. Dans le Parc Kruger, le plus ancien des Parcs Nationaux, les recommandations vont même plus loin et un véritable code est imposé aux visiteurs. Lorsque l'on aperçoit des animaux sur la route, soit des Eléphants, soit des Lions, il faut stopper et éviter de faire fonctionner l'avertisseur de la voiture. Les animaux ont un contact permanent avec le public, et ils manifestent une telle confiance que l'on peut les approcher sans crainte à quelques mètres. Les accidents sont très peu nombreux et ceux que l'on a enregistrés sont le fait d'imprudence de la part des hommes et non de la mauvaise volonté des animaux. Après avoir parlé d'une manière évocatrice et poétique de toutes ces merveilles, le conférencier fait défiler sous les yeux de son auditoire deux magnifiques films, qui font pénétrer en plein cœur des Parcs Nationaux : le Parc Kruger et les centres de pêche. Les visiteurs, armés de leurs caméras, peuvent « fusiller » avec leur objectif les animaux dans les scènes de la vie courante : immenses troupeaux de Gnous et de Zèbres se mêlant dans une harmonie parfaite; famille de Lions et des « Mamans Lionnes », suivées de gracieux Lionceaux confiants, que l'objectif ne trouble nullement; Girafes racées, qui se déplacent majestueusement et épanchent maladroitement dans des mares trop basses pour leurs immenses carcasses, leur soif attisée par la chaleur du jour; enfin de colossaux Eléphants qui s'éventent nonchalamment de leurs oreilles ondulantes.

Cette présentation a été un régal pour tous les Amis de la Nature et les Zoophiles, et nous serons heux de retrouver à la rentrée, en octobre, M. ROBIN qui nous conduira dans les grands Parcs du Congo Belge et des Dominions Britanniques. Un grand merci à notre conférencier et toutes nos félicitations pour son talent évocateur.

Le 21 Mai. — Exceptionnellement, nous avons eu une conférence le jeudi. M. RANSON, Sous-Directeur au Muséum, a été envoyé, au cours de l'année 1952, pour étudier les causes de la disparition des huîtres perlières à Tahiti, et, dans sa conférence **Mission en Océanie**, il vient évoquer devant son auditoire les résultats de son voyage dans cette terre lointaine française. Après avoir retracé l'histoire de cet archipel et des conditions économiques, qui ne sont pas négligeables pour l'Empire Français, le conférencier indique que les produits de la mer sont la principale ressource de Tahiti. La nacre fournit à nos industries boutonnières la matière première qui en fait sa qualité primordiale, et les huîtres perlières fournissent les plus beaux spécimens, aux orientes les plus parfaits. Mais l'Homme est insouciant et sans se préoccuper de l'avenir, il a puisé sans discernement dans ces grands bancs huîtriers. Cette exploitation irraisonnée a fait décroître rapidement le nombre des sujets propres à l'exploitation et dans certains endroits même on a pu constater la disparition des bancs. M. RANSON, avec un inlassable dévouement et avec une persuasion tenace, a pu démontrer aux habitants et aux autorités locales où se trouvait le mal de cette situation. Il a préconisé certains remèdes, qu'il a pu mettre en application pendant son séjour. Ces remèdes ont déjà porté leurs fruits, comme l'attestent les résultats déjà constatés. Des règlements de protection, des dispositions matérielles sont en action et vont encore être développés, et l'on peut espérer que dans un proche avenir la situation sera complètement rétablie et que Tahiti redeviendra le plus gros fournisseur de perles.

Un film en Kodachrome a été réalisé par M. RANSON et projeté au cours de cette séance. C'est une très belle bande, dont la luminosité fait honneur à la Maison KODAK. Ce qu'il y a de remarquable dans cette bande, ce sont les coloris, qui sont rendus d'une manière parfaite, et la photographie des fonds à travers les eaux du Lagon. L'on voit notamment un plongeur descendant, entouré de bulles d'air provenant de sa respiration, gagner rapidement les profondeurs, d'où il ramènera les huîtres précieuses. Le film rend à merveille la limpidité des eaux dans lesquelles manœuvre le plongeur.

Toutes nos félicitations à M. RANSON pour sa science productrice et également pour ses talents de cinéaste, auxquels est attachée également la renommée de la Maison KODAK.

Le 23 mai, un jeune explorateur, le D^r SAPIN-JALOUSTRE, qui a fait partie de la première mission en Terre Adélie, présente *Le Mancho Adélie*.

Pour beaucoup de Français, la Terre Adélie ne représente qu'une terre éloignée, située dans la région polaire antarctique; aussi, le conférencier a-t-il donc pris le soin de retracer l'histoire de la découverte de cette terre lointaine, par Dumont d'Urville, qui lui donna ce nom en souvenir de sa femme. Il montre aussi l'intérêt que peut représenter pour la France sa présence dans les Terres antarctiques. Des projections fixes confirmèrent certains points qui auraient pu paraître un peu obscurs à certains de nos collègues.

Puis, c'est l'évolution de la vie de la première Mission, de son installation dans ces terres désolées, où le moral des explorateurs vint à bout des plus grandes difficultés climatiques. Cette première Mission, qui ne parvint à prendre pied sur ces terres qu'après de longs mois et au bout d'une deuxième tentative, la première n'ayant pu permettre à l'Expédition de gagner la côte, eut la lourde tâche de constituer de toutes pièces une base qui a permis aux Expéditions suivantes de faire un travail plus productif. Ce travail a été malheureusement rendu plus difficile après le départ de la troisième Mission par l'incendie de la base, qui détruisit en quelques minutes tous les efforts de plusieurs années de travail.

Le D^r SAPIN-JALOUSTRE, au cours de son séjour, a pu étudier minutieusement la vie de l'un des seuls habitants de cette région : le Mancho Adélie. Se transformant en cinéaste, après la mort du cinéaste attiré de la Mission, il a pris presque

minute par minute la vie de ces curieux oiseaux: leur hivernage, leur vie estivale, leur accouplement, leur nidification, leur ponte, l'éclosion des jeunes et leur développement, les pouponnières des jeunes sujets, et, enfin, leur développement jusqu'à l'âge adulte. Le conférencier a pu, grâce à de nombreuses pesées, à des prises de température, noter des observations, que nul n'avait pu encore réaliser jusqu'alors. Il ne faut pas confondre le MANCHOT ADELIE avec le Manchot Empereur, que l'on rencontre, mais en petit nombre, dans ces régions. Il est très inférieur comme taille. C'est à peu près le seul habitant terrestre que l'on trouve dans les régions polaires antarctiques, en dehors de quelques animaux microscopiques. Quelques oiseaux, quelques Pinipèdes, complètent la faune peu abondante de ces régions et sont les ennemis les plus redoutables pour ce sympathique Manchot.

Encore une très belle et très instructive conférence, dont nous félicitons le D^r SAPIN-JALOUSTRE.

Le 30 mai, Palais de Corail aurait pu être intitulé sans crainte *Les Amis du Muséum au Pays des Merveilles*. M. P. REBIKOFF a présenté un ensemble de projections fixes en couleurs et un film également en couleurs, pris à grande profondeur, qui ont saisi d'admiration l'auditoire habituel de nos conférences. Jusqu'à ces derniers temps, les photographies et les films en couleurs pris en plongée avaient le grave défaut d'être dominés par des teintes bleues, qui faisaient perdre aux vues l'exactitude des tonalités.

M. REBIKOFF, conférencier persuasif, et dont l'exposé est toujours à la portée de tous, montre les difficultés auxquelles se heurte le photographe dans les plongées sous-marines. Ces difficultés ont pu être surmontées grâce à la constitution d'un matériel spécial. M. le Professeur Yves LEGRAND, du Muséum, et son Sous-Directeur, M. IVANOFF, ont prêté leur appui et leur compétence scientifique à la réalisation de dispositifs optiques, qui ont permis de pouvoir photographier par plus de 50 mètres de fond.

Le Club Alpin Sous-Marin de Cannes, dont M. REBIKOFF est l'ingénieur-conseil, a pu recueillir, par son inlassable labeur, une série de documents scientifiques et archéologiques sous-marins du plus haut intérêt. Par toutes les températures, les plongeurs du Club Alpin Sous-Marin de Cannes explorent les fonds de la côte. Hommes et femmes (celles-ci ne sont pas les moins hardies et les moins résistantes) fouillent les épaves modernes et anciennes. Tous ces travaux sont accomplis bénévolement par les Adhérents du Club, qui ne reçoit que la subvention dérisoire annuelle de la Ville de Cannes de 20.000 francs. Lorsque l'on songe aux subventions parfois énormes qui sont versées à des Sociétés, sans intérêt pour la Science ou la Collectivité, on est stupéfait de l'aide dérisoire que les Pouvoirs Publics accordent à ces pionniers sous-marins.

M. REBIKOFF s'est révélé, au cours de sa conférence, un conférencier clair et agréable, un chercheur infatigable, un sportif audacieux et un artiste photographe remarquable. Nous le félicitons et nous le remercions, espérant qu'il reviendra dans ce grand Amphithéâtre, où les noms des vieilles gloires scientifiques, gravés sur le dôme, accueillent les jeunes gloires modernes.

PARCS NATIONAUX, JARDINS BOTANIQUES, ZOOS ET MENAGERIES. — Beaucoup de personnes nous demandent si nous pouvons leur fournir une liste complète de ces établissements. A notre connaissance, aucun ouvrage traitant de cette question n'existe à l'heure actuelle. Nous sommes donc heureux de fournir à nos collègues une documentation, que nous essayons d'améliorer, et que nous avons pu établir grâce à la collaboration de collègues, d'amis et de personnes officielles, que nous ne saurions trop remercier de leur amabilité.

La documentation que nous fournissons à nos collègues est présentée au fur et à mesure des renseignements que nous recevons, et nous n'avons pu établir, dans sa présentation, aucun ordre particulier. Si cette présentation peut paraître à certains un peu décousue, nous nous en excusons; mais l'essentiel est avant tout de renseigner.

Un grand chapiteau, le plus beau, certainement, de France, dont la belle tenue fait honneur à ses directeurs et propriétaires, vient de séjourner pendant plusieurs semaines dans la région parisienne. Son « Zoo » a rencontré un brillant succès de la part de la population parisienne: le nombre des visiteurs journaliers s'est compté par milliers, ce qui montre tout l'intérêt porté maintenant aux Etablissements zoologiques. Cependant, le prix d'entrée était élevé: 150 francs pour les adultes et 100 francs pour les enfants, et nous sommes surpris de constater que cet engouement de la population parisienne pour ces choses ne se traduit pas encore par un accroissement du nombre de visiteurs; soit à la Ménagerie du Jardin des Plantes, soit au Parc Zoologique du Bois de Vincennes, alors que le prix d'entrée de ces Services est trois fois moins cher. Nous ne parlerons pas des collections, dont la comparaison ne peut se faire. Une Panthère des Neiges est un animal rare et intéressant, sans doute, mais combien d'animaux autrement rares sont présentés dans les enclos du Muséum! Est-ce parce que les visiteurs se sentent plus à l'aise dans les ménageries foraines? C'est une question que nous nous posons.

La question distribution de nourriture par les visiteurs est un problème de la plus haute importance, qui doit être réglé d'une manière absolument stricte. Le Jardin Zoologique d'ANVERS, que M. V.-F. VAN DEN BERGH dirige avec tant de compétence, a été obligé, en raison d'accidents récents, de prendre les dispositions suivantes (ces accidents ne sont pas tous dus à la malveillance, mais bien à la négligence des visiteurs):

A l'avenir, n'est autorisée que la distribution par le public de biscuits, de légumes et fruits frais, à l'exclusion de tous déchets. Cette distribution est faite sous le contrôle des soigneurs, qui pourront interdire, le cas échéant, toute distribution même de ces denrées. Les denrées vendues dans les baraques des concessionnaires sont scrupuleusement vérifiées chaque jour.

CEYLAN. — Un magnifique Parc Zoologique existe à COLOMBO. Il est dirigé par M. WEIDMANN. Sa création est récente, et l'on a utilisé pour sa mise en valeur toutes les ressources locales. En plus des animaux indigènes, les animaux sauvages des autres régions sont présentés avec goût. Grâce à l'activité du Directeur, de nombreuses acquisitions nouvelles sont sans cesse enregistrées. Récemment, des Rhinocéros de l'Inde étaient attendus. La Municipalité de COLOMBO apporte un puissant appui à la direction de l'Etablissement.

A KANDY, le Jardin Botanique est splendide et établi en lisière de la Jungle; il rivalise avec les plus beaux Etablissements similaires du monde. La végétation luxuriante de Ceylan trouve dans ce Parc un cadre approprié et la situation de l'ancienne capitale de la Grande Ile permet de présenter également des plantes de régions plus tempérées.

VENEZUELA. — Le Parc National d'Aragua fut créé par décret du 13 février 1937. Il est situé dans l'Etat Aragua, district Girardot et district Marino. Il occupe une superficie de 80 à 90.000 hectares.

Toute la région est comprise dans la Cordillère de la Côte, et, par conséquent, possède des altitudes variant jusqu'à 2.480 mètres au-dessus de la mer.

En raison de sa situation, les conditions climatologiques, physiques et de végétation du Parc sont extrêmement variées. Parmi les types de plantes, on rencontre des chardons, des palétuviers, des cultures de cacao, et d'autres fruits; des chênes-verts, des savanes secondaires, la forêt tropicale, la forêt des pays tempérés et des altitudes.

Le Parc est traversé dans le sens Sud-Nord par deux routes: Maracay-Ranchon Grande, Ocumare de la Costa-Turiamo et Maracay Choroní. Il existe d'autres routes; mais, en majorité, elles sont mauvaises. Une partie de ce Parc est peuplée, surtout le long de la côte; mais il ne fait aucun doute que la situation du Parc est sans conteste adaptée au but poursuivi: protection et conservation d'une région naturelle si variée.

Le Jardin Botanique de CARACAS fut créé grâce à l'initiative du Chef de la Division de Botanique, professeur à l'Université de Caracas, M. le Dr TOBIAS LASSER.

Malgré sa création récente, le Jardin s'est développé méthodiquement et a maintenant un caractère scientifique et éducatif.

Le Jardin Zoologique de MARACAY fut formé avec la collection d'animaux que possédait le général GOMEZ. A partir de 1936, il devint propriété d'Etat et administré par la Direction de l'Elevage de M.A.C. jusqu'en juillet 1950, date à laquelle il fut pris en charge par le Ministère de l'Agriculture et de la Protection Forestière.

Au commencement de 1952, il fut acquis par la Municipalité de MARACAY.

Ce Jardin est situé à « Las Delicias », à cinq kilomètres de la ville de MARACAY, et y est relié par une route goudronnée. Sa superficie est de 7 hectares 1/2 environ ; mais le Jardin lui-même n'occupe que 2 hectares.

Les animaux sont en cage, et, parmi les plus importants, il faut mentionner : Lions, Ours, Crocodiles, Hoppopotames, Eléphants, Buffles, Pécaris, Elan ; de nombreuses espèces d'oiseaux aquatiques, etc...

De nombreux visiteurs, provenant de MARACAY et des villes avoisinantes, viennent chaque jour y passer leurs loisirs.

Les installations ne sont pas encore parfaites, mais des dispositions sont prises dès maintenant pour réaliser des améliorations au fur et à mesure des possibilités.

DANEMARK. — Le Zoo de Copenhague vient de recevoir trois jeunes Eléphants de Mer. Ces animaux proviennent du Brookfield Zoo de Chicago. Arrivés au début de mai, ils sont en excellente santé et sont très curieux à examiner : ils n'ont pas encore la trompe apparente, comme chez les adultes, mais prennent déjà les attitudes de ceux-ci, en renversant leur corps à 45°. Le 17 mai, encore une nouvelle portée de Tigres au Zoo même.

Une annexe du Parc Zoologique a été ouverte à Pâques et a reçu quatre Cerfs du Père David, cette espèce qui a disparu à l'état de liberté et dont les derniers spécimens sont jalousement conservés par quelques privilégiés.

AFRIQUE DU SUD. — Un propriétaire de Cradock, M. J. K. LOMBARD, avait fait don au « National Parks Board of Trustees » d'une dizaine de spécimens de l'espèce rare de Zèbres de Montagne, qui devaient servir à repeupler le Parc National. L'U.I.P.N. vient de recevoir de Prétoria la nouvelle selon laquelle un Poulain est né dans les limites du Parc même et l'on espère ainsi que cette race sera sauvée comme l'a été, au siècle dernier, le Bison d'Amérique.

TENERIFFE. — Un Jardin Botanique a été créé dans la capitale des Iles Canaries : Botanical Gardens of Orotava, le 17 août 1788, par le Roi Charles III. Cette très vieille institution est plutôt un Jardin d'Acclimatation qu'un Jardin Botanique, car l'on a toujours essayé d'acclimater les plantes les plus variées provenant aussi des autres continents que des îles elles-mêmes. En raison du climat privilégié des Canaries, ce Jardin a une parure éclatante, tout y pousse à merveille, et les paysages les plus variés apparaissent au visiteur.

CANADA. — C'est un bien curieux jardin qu'un de nos collègues a découvert récemment, lors d'un voyage dans le grand Dominion de langue française. Nous ne voulons pas déflorer cette découverte par de vaines explications ; nous nous contenterons de reproduire la notice établie par la Direction de ce Zoo :

« Avez-vous oublié quelque chose ? »

Le Jardin Zoologique TAPP, unique dans son genre, Sainte Thérèse de Blainville, Route N° 11, à 23 milles de Montréal (2 milles passé la ville de Sainte-Thérèse). Ouvert l'été et l'hiver. Admission : adultes, 50 c. ; enfants, 35 c.

Votre billet vous donne le droit de visiter le Musée, les Animaux sauvages, etc... Gardez vos billets pour les prix de présence à 3 heures P.M. les dimanches. Tous les ans, il y a du nouveau et une amélioration considérable. C'est une entreprise privée, dont le propriétaire et l'organisateur est J. TAPP.

Nous voulons que vous soyez ici chez vous, tout en collaborant au bon maintien de la place. Vous pouvez y rester de 7 h. A.M. à 9 h. P.M.

Il se peut que vous soyez obligés de visiter seuls. Donc, suivez les indications ci-bas mentionnées :

1. Le Musée original et ses antiquités. — 2. Le Lac artificiel avec ses habitants (à la sortie du Musée). — 3. Les Tortues, les Alligators et le petit lac, avec ses Poissons. — 4. Le restaurant et la salle à manger. — 5. La maison hantée. Rares sont ceux qui en sortent sans l'aide d'un guide. — 6. Le panier aux souvenirs. — 7. Paons. — 8. Le lac et ses habitants, tels que Chevreuils, Canards sauvages, Flamants, Outardes, Cygnes, Pélicans, etc... — 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. La résidence des Castors et animaux divers. — 16. Original, Chevreuils, Castors, Goélands. — 17. Rats laveurs. — 18. Lama. — 19. Renards. — 20. Ours et leur domaine. — 21. Porcs-Epics. — 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. Loups, Singes, Lion, etc... — 30. Intérieur de la bâtisse et ses habitants : Chimpanzé, etc... — 31. Bibliothèque et Tour d'observation. — 32. Endroit idéal pique-nique, à l'autre bout de la ferme.

Il y a d'autres animaux, tels que Blaireaux, Mouffettes, Marmottes, Singe Araignée, Coati-Mundi, Oiseaux, Kinkajou, Chats sauvages, mexicains, Chat Civette, Chats siamois, Perroquets, Cochons des Indes, Singes, Sooty Macaby, Spider Monkey, Cinnamon Monkey, Ringtail Monkey.

Aimez-vous certains animaux de préférence ? Avec l'autorisation du Jardin Zoologique TAPP, vous pouvez en acheter et nous les garderons, et votre nom apparaîtra sur la cage.

Nous apprécions beaucoup votre bonne collaboration en faisant connaître à vos parents et amis cet endroit idéal, qui est aussi un endroit instructif. Vous êtes malades, fatigués ? Pourquoi ne pas venir y passer une journée par semaine ? Cela équivaudra à l'un des meilleurs remèdes, car le soleil et le bon air sont un facteur de santé et de bonheur.

Le restaurant est ouvert les dimanches et jours de fêtes aux visiteurs seulement. Les jours de semaine, le restaurant est ouvert au public en général.

Qu'avez-vous à offrir comme antiquités ?

Devenez membres du Jardin Zoologique TAPP. Le coût est de dix dollars par année. Votre laissez-passer vous donne aussi le droit d'assister à certaines Assemblées spéciales pour l'avancement de cet endroit instructif. Soyez des Amis de la Nature. Pour informations, adressez-vous au bureau de la Direction. — Signé : J. TAPP, propriétaire. »

FRANCE. — AMIENS, Le Jardin Zoologique affirme sa vitalité. Avec le printemps, l'afflux des visiteurs se confirme. C'est une affaire saine, sans aucun doute, mais encore une bonne affaire pour la Ville d'Amiens, et les récalcitrants sont obligés de reconnaître que les animateurs de la première heure avaient raison dans leur optimisme. Les nouveaux animaux y seront plus nombreux avec la belle saison.

Il y a eu également quelques naissances à enregistrer : des Chèvres naines, un Faon Axis, et enfin un Zèbre, ZANO, dont la Direction est très fière. Mais elle compte beaucoup sur le convoi organisé pour les organisations zoologiques du Muséum pour faire venir les animaux qui leur ont été donnés par des amis, comme le Gouverneur Général CORNU-GENTILE.

PARIS. — Le soigneur HILLION, qui assure avec dévouement depuis de nombreuses années les soins aux *Éléphants*, est en ce moment en Afrique, d'où il doit convoier un important convoi de pensionnaires africains à destination de la Ménagerie du Jardin des Plantes et du Parc Zoologique du Bois de Vincennes. L'Okapi est toujours magnifique et fait honneur à son soigneur DARTIGEAT. Le Directeur du Jardin d'Anvers, qui est un spécialiste en la matière, ne connaît pas d'animal plus magnifique. Il est à souhaiter qu'une compagne vienne bientôt divertir sa solitude...

MAROC. — La Direction des Eaux et Forêts vient de décider la création d'un vaste Parc national de 4.000 hectares dans la haute vallée de l'oued Beth. Ce Parc, limité au Sud par la piste d'Oulmès à M'Rit, est à peu près libre de toute servitude humaine, à l'exception de quelques familles d'éleveurs, dont le parcours sera délimité et réservé.

Le Maroc a déjà plusieurs Parcs nationaux : celui de Toubkal, au sud de Marrakech, qui abrite des troupeaux de Mouflons ; un autre, dans la région de Taza, avec cèdres, chênes et thuyas (il faut rappeler que dans ce Parc un certain nombre de Cerfs Sika ont été lâchés en liberté, sur l'initiative du Conseil Supérieur de la Chasse de France).

SUISSE. — Le Jardin Zoologique de Bâle est le plus grand et le premier de la Suisse. Fondé en 1874, il n'a cessé depuis cette date de s'agrandir et de se développer, grâce non seulement à de généreux donateurs, mais encore au nombre sans cesse croissant de ses visiteurs. Situé au cœur de la ville, le Parc abrite maintenant près de 3.000 animaux de toutes les parties du monde, qui sont logés soit à l'ancienne mode, dans des enclos grillagés et dans des cages, soit à la nouvelle mode, où l'isolement des animaux du public est dissimulé au maximum.

Le prix d'entrée est de 1 fr. 50 suisse pour les adultes et de 0 fr. 60 pour les enfants au-dessous de 14 ans. Une Société, qui correspond aux Amis du Muséum : la Société auxiliaire du Jardin Zoologique, apporte à l'Etablissement un appui non négligeable, et, en contre-partie, les adhérents de cette Société bénéficient de réductions de 50 % sur les tarifs.

On peut photographier et filmer sans autorisation spéciale dans le Parc ; mais il faut observer scrupuleusement les règles suivantes : « L'entrée du Jardin Zoologique n'autorise pas les visiteurs à molester et agacer les animaux, ni endommager ou salir les installations ; tout visiteur qui, par déraison, méchanceté, propension maladroite molesterait les animaux ou causerait des dommages, sera chassé du Jardin Zoologique ou remis à la police et sera rendu responsable. »

Le Zoologischer Garten Zürich est situé dans la banlieue est de la ville, sur le mont Zürich, à 600 mètres au-dessus de la mer, et est, de ce fait, le Parc le plus élevé d'Europe. Il a été ouvert en 1929 et comporte dans ses 14 hectares plus de 2.500 animaux de 400 espèces.

Le prix d'entrée est de 1 fr. 65 suisse pour les adultes et de 0 fr. 55 pour les enfants. En été, il est ouvert de 7 h. 30 à 19 heures, et en hiver, de 8 heures à 18 heures.

Sa présentation est un compromis entre l'ancienne et la nouvelle manière, et les accidents de terrains ont été judicieusement utilisés.

BELGIQUE. — **ANVERS.** — Le Zoo a été fondé en 1843 sur les terrains occupés actuellement près de la Gare Centrale, place Reine-Astrid, 26, à Anvers. C'est une institution privée, propriété de la Société Royale Zoologique d'Anvers. Sa superficie est de 10 hectares et le personnel employé est de 130. Gravement endommagé par la dernière guerre, le Parc a pansé rapidement ses plaies, et ses collections sont particulièrement intéressantes. Parmi les sujets exceptionnels présentés : un couple d'Opakis, un couple de Rhinocéros blancs, un couple de Loups à Crinière, des Cerfs du Père David, des Bisons d'Europe, des Fourmiliers, des Balaniceps, des Pingouins Royaux (Manchots), etc...

M. W. VAN DEN BERGH anime toujours avec ardeur le Zoo d'Anvers. De nouveaux arrivages renouvellent les collections et des naissances complètent également les collections. Parmi celles-ci, un événement important est à signaler : la naissance d'un jeune Opaki, qui, malheureusement, est venu mort-né. Les parents représentent à l'heure actuelle le seul couple de cette espèce, vivant en captivité dans un Jardin. Le jeune couple de Rhinocéros Blancs devient très beau. Les cornes prennent de l'ampleur, et c'est, pour le Jardin, une attraction vraiment sensationnelle. Il y a d'autres nouveautés, mais en comparaison de ces attractions de premier plan, celles-ci perdent de leur importance.

GRANDE-BRETAGNE. — **WHIPSNADDE,** ce Zoological Park de 500 acres (soit près de 205 hectares), a dans sa plus grande largeur 700 pieds (2.135 m.) et dans sa plus petite, 400 pieds (1.250 m.). Cet établissement, qui est en quelque sorte la succursale du Zoological Gardens de Londres, est situé à 34 « miles » (55 kilomètres) du centre de Londres. Sa création remonte vers 1930. Les animaux sont présentés dans de vastes parcs rustiques, dont quelques-uns bien réussis, mais, en général, toujours trop vastes : le public peut passer plusieurs fois devant un parc sans apercevoir ses occupants. Le prix d'entrée est de 2/6 shilling pour les adultes et de 1/ pour les enfants. Le Parc est ouvert tous les jours, de 10 heures à 19 heures, et le dimanche, jusqu'à 19 h. 30. Il est fermé le jour de Noël.

U.S.A. — **NATIONAL ZOOLOGICAL PARK WASHINGTON, D.C.,** a été créé en 1890 et occupe 170 acres (55 hectares). Parmi les installations, qui sont toutes anciennes, il faut citer la Maison des Oiseaux, la Grande et la Petite Maison des Mammifères, la Singerie, la Maison des Lions. Il y a en plus de nombreuses cages et enclos, le long des avenues, qui sillonnent le Jardin. On a conservé dans toute la mesure du possible la végétation primitive de la forêt, dont les frondaisons sont l'un des attraits les moins négligeables.

Il y a environ 3.000 pensionnaires, représentant 700 espèces différentes : Mammifères, Oiseaux, Reptiles et Amphibiens. Il y a peu de Poissons, d'Insectes et autres petits animaux.

Les animaux de toutes les parties du monde sont représentés, et, tout en ne négligeant pas le point de vue scientifique, une large part est faite à la récréation.

THE STATEN ISLAND ZOO. — C'est un tout petit Parc, fort bien installé, qui, malgré son peu d'étendue, reçoit chaque jour de très nombreux visiteurs. Tout est conçu pour l'éducation des masses : des panneaux explicatifs très clairs orientent le public en quelques mots ; les gardiens et les directeurs font dans le Parc de nombreuses démonstrations instructives ; la jeunesse est accueillie avec bienveillance, et nombreux sont les jeunes collaborateurs qui viennent s'initier dans cet établissement aux premières données de l'observation et de la recherche.

Il y a là une initiative intéressante à retenir ; mais, malheureusement, en France, nous ne disposons pas de ressources suffisantes pour mener à bien une pareille entreprise. Il faut non seulement de l'argent, mais également la bonne volonté de personnes qui n'hésitent pas à sacrifier à l'instruction des jeunes quelques heures par semaine. Nous avons pu amorcer, il y a deux années, en petit, une organisation identique, grâce à tout le dévouement et à la compétence de Mme LETOUZEY et l'aide que nous avait apportée M. Roger HEIM, Directeur du Muséum, nous laissait les plus grands espoirs ; mais Mme LETOUZEY a dû regagner pour quelques mois le Cameroun.

BIBLIOGRAPHIE. — Au mois d'octobre prochain, doit paraître une nouvelle Revue mensuelle en couleurs Naturalia, consacrée spécialement à l'Histoire Naturelle, et dont le contrôle sera assuré par la Fédération Française des Sciences Naturelles. C'est CHAIX qui dirige l'édition et en assure la diffusion. Comme la Société des Amis du Muséum est affiliée à la Fédération, ses Membres bénéficieront des avantages réservés aux Sociétés faisant partie de la Fédération.

AUX EDITIONS DE LA TOISON D'OR, 106 bis, rue de Rennes, Paris (VI^e), un très intéressant ouvrage folklorique en deux tomes de notre collègue M. G. BIDAULT DE L'ISLE : *Vieux Dictons de nos Campagnes*, illustrations de M. Maurice BRULARD.

Cet ouvrage, fort documenté et bien construit, permettra de retrouver les origines de vieux dictons, qui courent encore dans nos campagnes, et auxquels accordent foi de nombreuses personnes. Tout n'est pas pure fantaisie, comme d'aucuns peuvent le penser. Les fameux « Saints de Glace » n'ont-ils pas maintenant leur explication scientifique ?

Notre ami, le D^r MATHIS, de l'Institut Pasteur de Tunis, publie régulièrement de très intéressants articles dans le *Figaro Littéraire* sur la Zoologie. Ces articles montrent combien le D^r MATHIS aime les animaux et quel soin il apporte à leur observation. Le D^r MATHIS devrait créer un Zoo à Tunis !

Parmi les articles déjà parus, signalons : « Un homme a pénétré le langage des Abeilles », « Amours et Combats de Poissons », « Ce Tigre des Insectes, la Mante Religieuse », « L'Hippopotame et son domaine », « Les Voyages des Etournaux », « Comment volent les Papillons », etc...

Signalons également, dans le numéro 4 (avril 1953) de *la Nouvelle Revue Française d'Outre-Mer*, 41, rue de la Bienfaisance, Paris (VIII^e), un article très documenté de notre collègue M. Lucien POHL, Membre correspondant du Muséum : « Protection de la Nature ».

GUIDES. — Pour répondre à une demande qui nous est fréquemment posée, il n'existe plus de *Guide* ni du Jardin des Plantes, ni de Galeries ; seul, existe un petit *Guide du Parc Zoologique du Bois de Vincennes*, avec couverture en couleurs, qui est plus un album d'images qu'un Guide, le texte étant réduit à sa plus simple expression.

NOS FILIALES. — Nous venons de recevoir de la Section Réunionnaise des Amis du Muséum d'Histoire Naturelle des nouvelles fort intéressantes, qui montrent les réalisations qui ont été faites par nos collègues de La Réunion. Le Musée d'Histoire Naturelle et l'Aquarium ont pu être en partie réparés et être réouverts au public. Grâce à la compétence, à l'autorité et à l'inlassable dévouement de M. Emile CALLOT, Vice-Recteur de l'Académie (en effet, La Réunion est rattachée à l'Académie d'Aix), de brillants résultats ont été enregistrés, et ces deux organisations deviennent un centre d'attraction et d'instruction pour la Grande Ile Française.

Bourges montre toujours une activité remarquable, les réunions mensuelles groupent toujours un grand nombre d'auditeurs et la qualité des sujets traités montre que nous avons dans le Berry de solides défenseurs des Sciences de la Nature.

UNE IDEE TOUS LES TROIS MOIS. — L'un de nos collègues des plus fidèles, grand amis des « Bêtes », nous demande de bien vouloir lancer l'idée suivante : « Pourquoi ne pas faire don au Muséum (ménagerie du Jardin des Plantes et Parc zoologique du Bois de Vincennes) des sujets spectaculaires qui pourraient créer auprès du public un courant de curiosité qui se traduirait par un accroissement sensible des visiteurs ? » A cette idée, on peut objecter que le prix d'achat de sujets sortant de l'ordinaire est très élevé. Mais notre collègue est optimiste et il nous rétorque : « nous sommes plus de 10.000 adhérents. Si chacun de ceux-ci distrairait de son budget annuel la somme bien modeste actuellement de 100 francs minimum, cela ferait au total la jolie somme de un million de francs, et, en demandant au Directeur des suggestions, les Amis du Muséum pourraient faire un beau cadeau.

Que pensez-vous de cette idée ? Nous vous la transmettons en vous priant de bien vouloir nous donner votre avis, et nous chargerons alors notre collègue de concrétiser cette belle idée.

Une seconde idée nous est donnée par un autre de nos collègues : la confection d'une plaque rappelant les personnalités éminentes qui ont présidé aux destinées de la Société des Amis du Muséum : Léon BOURGEOIS, Paul DOUMER, Gouverneur général, Marcel OLIVIER, Gouverneur général de COPPET. Ne sont-ils pas intervenus en maintes circonstances auprès des Pouvoirs publics pour que le Muséum ne soit plus ignoré ? Et ne sommes-nous pas redevables au Gouverneur général Marcel OLIVIER de la création du Parc zoologique du Bois de Vincennes ? Sans sa présence, le Zoo n'aurait jamais pu voir le jour, et le Muséum ne compterait toujours que 20 chaires, au lieu de 21.

Nous rappelons à nos collègues retardataires qui les auraient oubliés les renseignements suivants :

COTISATIONS. — Celles-ci sont dues pour l'année en cours, c'est-à-dire pour la période du 1^{er} janvier au 31 décembre de chaque année. Seul le millésime de l'année en cours délivré au moment du paiement de la cotisation, justifie le règlement de la cotisation. Ce millésime est apposé sur la carte, lorsque le paiement est effectué à notre Secrétariat, et est envoyé par poste, lorsque le règlement de la cotisation s'effectue par correspondance (joindre un timbre-poste au montant de la cotisation pour cet envoi). Le titulaire doit coller lui-même le millésime sur sa carte. A toutes nos réunions, la carte avec le millésime de l'année 1953 est exigé. — Le taux des cotisations reste toujours fixé à :

Juniors (les moins de quinze ans)	25 Fr. minimum ou rachat	130 Fr.
Titulaires	100 »	— 1.200 »
Donateurs	250 »	— 2.500 »
Bienfaiteurs	2.500 »	— 25.000 »

Moyens pour régler ces cotisations. — En espèces, par chèques bancaires ou par chèques postaux (PARIS 990-04), au nom de la Société. Ces versements sont reçus : 1) A notre Secrétariat ; 2) Au Surveillant général du Muséum ; 3) chez M. THOMAS, Libraire du Muséum ; 4) chez notre Trésorier, M. Georges MASSON, éditeur, 120, boulevard Saint-Germain (VI^e). — Ne pas omettre de joindre un timbre pour les frais de correspondance.

DONS ET LEGS. — La Société étant reconnue d'utilité publique, est habilitée pour recevoir dons et legs, soit en espèces, soit en nature. Pour tous renseignements concernant cette question, s'adresser au Secrétariat, 57, rue Cuvier, Paris (V^e). — Téléphone : GOBELINS 77-42.

Eviter dans toute la mesure du possible de demander des renseignements verbaux à notre Secrétariat, le samedi, en raison de l'affluence que provoquent nos réunions. Nous en sommes à l'avance reconnaissants à nos collègues.

Le Secrétaire Général : Marcel DUVAU.

